

Fañch Vidament

Le merveilleux est quotidien

Lena Gourmelen

Il est des rencontres qui vous marquent durablement, vous transforment. Ainsi en est-il de la découverte de Fañch Vidament et de son œuvre, comme en témoignait Xavier Grall : « Certaines toiles sont comme des femmes : on les a vues une fois et l'on en est fou. Cette passion sensuelle où l'esprit a sa part, je l'ai violemment ressentie il y a quinze jours. Fañch Vidament avait débarqué chez moi. Il portait sous le bras l'une de ses dernières œuvres. (...) Il y avait là un mélange rare de puissance et de tendresse. Quelque chose de primordial, de nécessaire, d'éternel. »

Un « peintre né »

« ...Il était artiste, il était « peintre-né », c'est-à-dire que Fañch n'a pas eu besoin d'apprendre à une école : « il savait ». (...) Il a peint aussi naturellement qu'un oiseau chante. » C'est ainsi que son ami Alain Le Nost parle de Fañch Vidament trois ans après sa mort brutale en 1982. Fañch Vidament a commencé à peindre très tôt, la peinture l'habitait depuis l'enfance écrit Yannick Pelletier. Il a peint plus de 300 toiles entre 1969 et 1982, peut-être plus encore : il troquait ou donnait volontiers ses œuvres, il est donc aujourd'hui difficile d'en faire l'inventaire !

Tous ceux qui l'ont rencontré ont été frappés par l'énergie créatrice qui l'habitait : « Il peint comme il respire : profondément » a dit Jacques Kermoal. Glenmor, qui lui fit découvrir le Centre Bretagne au tout début des années 1970, a décrit l'énergie nerveuse qui émanait de l'artiste : « Quand j'y pense aujourd'hui, je l'ai rarement vu assis, chez lui et chez les autres. Avec ses allures d'échalas, il arpentait la boutique. De l'âtre au seuil, du seuil à l'âtre, il marchait à vous donner le tournis. » Son œuvre est à son image : « Ces nombreuses toiles puissantes, vibrantes, dépouillées, qui tendent la plupart du temps vers l'abstraction (visages sans traits) sont véritablement le reflet de la personnalité du peintre : « Il se jetait sur la toile, la maison en tremblait », souligne sa femme Marithé. »¹ Yannick Pelletier qualifie ainsi l'inspiration de l'artiste : « Un souffle puissant jailli de la nature. »

Une approche moderne de la création

Fañch Vidament est dans une large mesure autodidacte. Il prépara un diplôme d'assistant architecte et, à cette occasion, les cours de dessin dispensés furent pour lui une confirmation de sa vocation de peintre. Et il évoqua souvent aussi le conseil d'un professeur de dessin qui lui disait : « pour peindre une pomme, il faut la manger d'abord. » Yann Le Bohec de la Galerie Armel (Paimpol), qui exposa Vidament en 2008, insiste sur la recherche picturale : « Ce n'est pas une peinture brutale. Ce n'est pas empâté, il n'y a presque pas de matière. On voit la trame de la toile en transparence. Il y a une vraie recherche technique, une volonté de subtilité. » Cette recherche est basée sur un travail préparatoire dont les études et les carnets de croquis conservés par sa famille sont un vivant témoignage. Cette recherche lui permit de s'affranchir des codes de la peinture classique, de trouver sa voie, et de créer un style très personnel pour lequel Yannick Pelletier parle de « figuratif abstrait » :

¹ Olivier Levasseur, 2008, Fañch Vidament. Armel Galerie Edition, Paimpol

« Donner à voir mais par le symbole, par le mouvement, en tendant vers la ligne d'abstraction. »

« C'est comme ça que je le sens. »

« C'est comme ça que je le sens » répondait-il aux curieux qui lui demandaient de s'expliquer, d'expliquer sa peinture. « Quand on regarde mes toiles, je veux qu'on ressente la chaleur du printemps, la douceur de l'automne ou le froid de l'hiver : je veux que l'on perçoive les odeurs... » S'adressant à des collégiens, lors d'un projet pédagogique mené au collège Lanvignec de Paimpol au début de l'année 1982, il explique ainsi son travail : « Par ma peinture, je veux exprimer des impressions. (...) Je dirai qu'on doit parvenir à faire du bruit avec de la peinture. (...) Si je peignais une moto, je considérerais avoir atteint mon but si vous l'entendiez pétarader en la regardant. »

Fañch Vidament parlait beaucoup par images. Ce lien mots – images se retrouve chez ceux qui ont écrit sur lui comme chez Glenmor ou Xavier Grall. Les textes qui ont été écrits sont très forts visuellement. Mots et images se répondent, s'enchevêtrent : « Il portait l'odeur des granges, il peignait les blés et les étables, il aimait les choses vraies. Et je crois qu'il promenait sur le monde les mêmes yeux : des yeux gris bleu, avec dedans une sacrée flaque de rêve. »²

Le métier de peintre

« J'ai eu beaucoup de difficultés pour montrer aux gens que j'étais un homme comme les autres, que j'ai eu envie de faire peintre, comme d'autres ont envie de devenir pêcheur, prof, etc. Le peintre est comme le boulanger, il a un rôle social évident à jouer. L'homme s'il a besoin de manger et de boire pour vivre, a également besoin de l'art. » Fañch Vidament ne se posait pas en artiste. Son approche moderne de la création se retrouve dans sa conception de ce que devrait être un artiste. A une époque où les tenants de la démocratisation culturelle (*faire accéder le plus grand nombre à la culture*) chère à Malraux s'opposent aux militants de la démocratie culturelle (*reconnaître la culture de chaque individu et valoriser le potentiel créatif de ce dernier*), Fañch Vidament affiche sereinement sa vision militante (au sens large), une forme d'engagement total, plus proche d'une philosophie de vie que d'un discours intellectualisant sur le rôle de l'artiste.

Peintre et paysan

Cette vision se traduit par l'exercice de deux activités : la peinture et l'agriculture. En 1971, il s'installe avec sa femme à Pont-Kadig en Saint-Servais (22) sur une ferme d'une vingtaine d'hectares. Il va élever des chèvres et produire du fromage. Nombreux sont ceux qui l'ont connu sur les marchés ; le dessinateur Nono se souvient de lui livrant ses fromages à Carhaix, casquette vissée sur la tête. Ces années 1970 sont celles d'un bouillonnement revendicatif et créatif, particulièrement vif en Centre Bretagne. On expérimente le « retour à la terre », on redécouvre les cultures populaires. Fañch Vidament est membre des Paysans – Travailleurs³.

² Xavier Grall

³ « Née en 1970, « Paysans travailleurs » est une tendance jusqu'à son institutionnalisation en 1974 en Association nationale des paysans travailleurs (A.N.P.T) ; elle ne prendra le statut syndical qu'en 1981, en regroupant plusieurs tendances et syndicats minoritaires dans la C.N.S.T.P. (Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans). » in « Paroles de Bernard Lambert : un paysan révolutionnaire », Strates, 1989

Il s'engage aussi pour la reconnaissance de la culture bretonne : « Je peins les paysages bretons, je peins les hommes qui vivent en Bretagne, je suis breton. Ce n'est pas parce que je ne peins pas des triskells ou des vierges que je ne suis pas un peintre breton. Je n'ai pas non plus besoin de peindre des bateaux ou des couchers de soleil sur la rade pour affirmer mon identité. » Il poursuit : « Quelqu'un m'a dit une fois, ce qui compte avant tout c'est de parler breton. Pas d'accord ! C'est important de parler sa langue, c'est vrai, mais c'est aussi important d'avoir une culture. La langue sans la culture, c'est comme quelqu'un qui a un pardessus et qui est à poil dessous. »⁴

Aujourd'hui, on définirait Fañch Vidament par ce raccourci : « enraciné et ouvert au monde ». Il avait la volonté de montrer le quotidien, de montrer la beauté de la banalité, comme peuvent apparaître banals ses thèmes de prédilection : la terre, le village, le couple et la famille. Par le dépouillement, l'épure, il cherche à dire l'essentiel : joie, mélancolie, tendresse, colère... et, par cette recherche, il touche à ce qui fait l'humain et par là à l'universel.

La Maison du Patrimoine de Locarn présente une rétrospective Fañch Vidament jusqu'au 16 septembre. En plus des tableaux du fond familial, cette exposition présente une vingtaine de toiles issues de collections particulières.

Exposition ouverte tous les jours de 14 h à 19 h.

Encart, s'il y a de la place

« Bien des peintres, et non des moindres ont cru et croient s'inspirer en promenant leur chevalet sur tous les chemins à la recherche d'une nouvelle toison d'or, en quête d'autres lumières. L'œuvre ainsi voyage pour nous. A nous d'accepter ou de refuser l'itinéraire, le confort ou l'inconfort de la balade...

C'est sur le seuil de sa maison que Fanch Vidament a définitivement posé le tréteau. Arc-bouté sur une terre qu'il connaît bien, par les labours qu'il y mène, par le quotidien des êtres, et des choses dont il énerve l'apparente morosité pour en souligner la mystique paysanne, il nous invite à y graver nous-mêmes, une part du voyage et d'abandon. Dans cette économie de lignes et de couleurs, sur ces grandes plages monochromes chacun peut s'adonner aux rêves qui le tentent. Beaucoup y lisent une terre délaissée, où s'égaillent les fantômes d'un passé, et pourtant l'œuvre de Vidament n'a d'autre soubassement que l'âme d'une terre qui dans la tourmente garde toute sa sérénité. Il m'arrive d'admirer certaines œuvres picturales pour la précision, l'agencement des formes, pour le tourbillon des ombres et des couleurs. Qui admire ne s'évade plus. Vidament me fait rêver. Il tient sous le pinceau, le souffle et la candeur et je m'y retrouve. »

Glenmor

Légendes

1. Photographie noir & blanc de Fañch Vidament

⁴ Entretien avec Pierre Morvan, Le Peuple Breton, 1982

Fañch Vidament est né à Kéridy – Paimpol en 1948. Il s'installe à Saint-Servais en 1971 après avoir découvert le Centre Bretagne par l'entremise de Glenmor. Peintre prolifique, il a réalisé près de 300 toiles de 1969 à 1982, année de sa disparition. Il a exposé partout en Bretagne, souvent avec d'autres artistes : Alain Le Nost, Jean-Marie Thoraval, Hély Jézéquel...

2. Tendresse (1982)

« ...un couple apparemment étrange : un homme massif avec de lourds sabots et, s'appuyant sur lui, s'arc-boutant presque sur ses épaules, une femme jeune et frêle, mince, vulnérable. Il y avait là un mélange rare de puissance et de tendresse. Une sorte d'alliance de la terre et de l'eau, une connivence de l'arbre et la fleur. Quelque chose de primordial, de nécessaire, d'éternel. » (Xavier Grall)

3. Sans titre

« Je ne puis contempler une seule toile de ce paysan, de ce paysan qui vécut tel par amour de la terre et de ceux qui en vivent, sans me voir flâner le long de ses chemins, sans m'asseoir au milieu du village, y voir renaître les chansons, les rires et les pleurs par ces temps d'abandon. » (Glenmor)

4. Les bergers de la mer (1980)

5. Café noir (étude)

6. & 7. Sans titre

« Dans ses toiles composées assez généralement de grands ensembles de couleurs réduisant à l'essentiel l'objet représenté, s'exprime l'homme du quotidien, tel ce paysan qui va aux champs, fourche sur l'épaule (...). » (Y. Pelletier)

8. Maternité (1978)

9. La petite fille aux poules (1979)